

Communistes suisses : les années trente pour comprendre l'actualité

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - (1977)

Heft 398

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bourg a pris l'habitude de se considérer comme un parent pauvre du petit écran suisse romand.

Les trois précédents « En direct avec » organisés par la TV romande s'étaient déroulés dans l'esprit helvétique de l'époque : avec sérieux, avec sérénité ! Ainsi, avec M. Chevallaz face aux ouvriers des Charmilles, M. Piot aux paysans réunis à Apples, M. Felber à un échantillon de ses administrés loclais. Malgré l'acuité des problèmes posés par la crise à la classe ouvrière, des problèmes paysans ou régionaux (Montagnes neuchâtoises), les rencontres avaient été de bon ton.

M. FÜRER, administrateur délégué de Nestlé, n'a donc pas eu cette chance face à un cénacle d'étudiants fribourgeois.

Après une présentation pleine de déférence de l'invité et la dizaine de questions objectivement embarrassantes posées par l'animateur — M. Dumur — le public étudiant s'est lancé à l'assaut de la forteresse Nestlé. Méfaits du lait en poudre (procès de Berne), pratique de la multinationale helvétique dans les pays du tiers monde, « contribution » au développement, politique des prix, des salaires et de l'emploi dans des pays marqués par les dictatures fascistes ou ségrégationnistes, attitude à l'égard des régimes dictatoriaux (« Nestlé ne fait pas de politique »), pratique d'absorption d'entreprises, M. FÜRER dut subir un véritable ouragan de questions claires, de faits précis.

Souvent débordé, regrettant de n'avoir pas affaire aux « académiciens » (Akademiker, probablement) qu'il avait cru rencontrer, le PDG s'efforçait de convaincre l'assemblée de ses bonnes intentions, « Je suis un homme intègre, honnête, sincère, etc. », ce que l'on était bien tenté de croire, tant le personnage était l'image bien respectable d'une certaine Suisse; mais là n'était pas la question. Il s'agissait de l'empire Nestlé, de l'action d'une multinationale, avec les pratiques de toute multinationale — fût-elle helvétique, donc « neutre » — à l'égard du tiers monde et de son exploitation.

Des faits décidément trop brûlants (la croissance

des investissements de Nestlé en Argentine depuis l'avènement de la dictature fasciste ou l'augmentation extraordinaire des prix des produits lactés au Chili sous le régime Pinochet). M. FÜRER, tel un enfant de chœur (n'a-t-il pas été député démocrate-chrétien !) ne savait rien, protesait de sa bonne foi.

M. Dumur, habituellement si habile à endiguer les courants trop tumultueux, était également emporté par le flot des interventions estudiantines qui, sérieuses et semble-t-il bien documentées, ne pouvaient être écartées d'un coup de baguette télévisuelle magique.

Faut-il dire en peu de mots notre impression ? Une soirée chaude, passionnante, inhabituelle eu égard à la coutumière orthodoxie « objective » des émissions d'information. Espérons que ce ne soit pas la dernière du type, et que l'on ne mette pas l'Université de Fribourg sur la liste noire des publics peu recommandables !

Ce que l'on aurait pu attendre de plus de la confrontation ? Que les contradicteurs de M. FÜRER abandonnent l'espoir de lui faire avouer — fût-ce à travers des démonstrations précises — que la société multinationale qui l'emploie est un monstre froid, juste bon à susciter l'angoisse du monde entier; qu'ils s'écartent de ces perspectives moralisatrices pour engager le débat sur le fond, sur le type de société et de développement qui permet l'avènement de la puissance de Nestlé.

Quant à ces discours sur la tolérance qui fusent de partout (on ne parlera pas ici des commentaires hystériques du « Nouvelliste » valaisan), ils viennent un peu tard ! Voyez par exemple les efforts considérables de Nestlé pour réduire au silence les membres du Groupe travail tiers monde à l'occasion du récent procès de Berne (pressions sur les imprimeurs, appel à Ernest Cincera pour des renseignements, etc.) : M. FÜRER sait prendre la parole et la garder s'il le veut.

Là, bien sûr, il y avait peu de chance pour que le directeur, habitué à diriger son entreprise sans le moindre flottement, et des étudiants ne manifestant pas le même respect face à l'autorité

patronale que des employés, trouvent le terrain qui leur aurait permis de dialoguer valablement. Pour le reste, la démonstration est faite, une fois de plus, que l'on ne conçoit guère, chez nous, la discussion que comme l'expression d'un « consensus ». C'est peut-être pour cette raison que les débats télévisés ne débouchent le plus souvent que sur l'interprétation de refrains connus.

COMMUNISTES SUISSES

Les années trente pour comprendre l'actualité

Ce n'est pas encore le grand débat public entre « camarades » et militants, mais c'est déjà l'ébauche d'une mise au clair de l'histoire : la « Voix ouvrière » (25 et 26 février) donne la parole à Marie-Madeleine Grounauer, auteur du livre « La Genève de Léon Nicole », pour une page d'éclaircissements sur « les tournants du Parti communiste genevois dans les années trente ».

L'enjeu : l'explication des mots d'ordre « contradictoires » du Parti communiste genevois à l'époque.

— 1933-1934 : lutte contre les socialistes « social-fascistes ».

— 1935-1936 : front commun avec les socialistes. En filigrane de la controverse (Jean Vincent répond, lui aussi sur près d'une page de l'organe officiel du Parti communiste, à Marie-Madeleine Grounauer) : le poids de l'Union soviétique sur les partis communistes européens dans ces années cruciales — également dans notre pays ! — pour le mouvement ouvrier.

Venant après l'organisation d'un colloque sur l'histoire du mouvement ouvrier, cette initiative du Parti du travail est-elle la marque d'un « tournant » (inspiré par la montée de l'« eurocommunisme ») dans la ligne politique des communistes suisses ? Les signes sont encore trop ténus pour l'affirmer.